

**BRODEUR, Raymond, dir., avec la collaboration de Brigitte CAULIER, Bernard PLONGERON, Jean-Paul ROULEAU et Nive VOISINE, *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*. Sainte-Foy, Paris, Presses de l'Université Laval, Éditions du CNRS, 1990. 457 p.**

Jacques Michon

Volume 45, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304973ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304973ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Michon, J. (1991). Review of [BRODEUR, Raymond, dir., avec la collaboration de Brigitte CAULIER, Bernard PLONGERON, Jean-Paul ROULEAU et Nive VOISINE, *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*. Sainte-Foy, Paris, Presses de l'Université Laval, Éditions du CNRS, 1990. 457 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(2), 265–268. <https://doi.org/10.7202/304973ar>

BRODEUR, Raymond, dir., avec la collaboration de Brigitte CAULIER, Bernard PLONGERON, Jean-Paul ROULEAU et Nive VOISINE, *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*. Sainte-Foy, Paris, Presses de l'Université Laval, Éditions du CNRS, 1990. 457 p.

Des chercheurs dans différents domaines, histoire, philosophie, littérature, sociologie, théologie, se penchent aujourd'hui sur les conditions matérielles de production et de diffusion du livre et de l'imprimé pour retracer le mouvement des idées et les changements dans la culture. Les obstacles liés à ce type de recherche, comme la disparition et la dispersion des archives et des sources documentaires sur le livre et l'édition, peuvent être surmontés, entre autres, par l'étude du paratexte éditorial, la reconstitution des catalogues de maisons d'édition, de librairies et de bibliothèques et l'analyse

bibliographique et bibliométrique. C'est cette dernière approche qui constitue l'essentiel du travail de l'équipe de Raymond Brodeur sur les catéchismes.

Le petit catéchisme fait partie de ces imprimés qui, après avoir marqué plusieurs générations de jeunes catholiques québécois, sont devenus pratiquement introuvables dans les bibliothèques et chez les libraires d'occasion. On soupçonne l'importante diffusion de ce petit livre lié à l'enseignement religieux. Grâce à ce nouveau répertoire, on aura une meilleure idée de l'ampleur du phénomène. On nous dévoile ici toute une région de la production éditoriale avec ses particularités et ses sous-catégories. L'équipe de l'université Laval a dressé l'inventaire de tous les ouvrages publiés ou diffusés au Québec entre 1702 et 1963 contenant le mot «catéchisme où l'un de ses dérivés sur la page de titre ou sur la couverture» (p. 3). — Les auteurs font aussi entrer dans leur corpus certains ouvrages qu'ils appellent «les manuels d'appoint» qui n'ont pas le terme catéchisme dans leur titre mais qui «expriment clairement la visée d'enseignement catéchétique ou religieux» (p. 257); voir, par exemple, le *Manuel des parents chrétiens* de l'abbé Mailloux. Cette règle ne s'applique pas cependant aux «catéchismes» profanes («pseudo-catéchismes»), ce qui exclut du corpus examiné les ouvrages rédigés sous forme de questions et réponses ne contenant pas le mot catéchisme. Ainsi *Questions générales sur l'agriculture* de J.-M. Paquin (Sénécal, Daniel & Cie, 1859, 23 p.) n'est pas retenu, tandis que son proche «parent» le *Petit catéchisme agricole* de l'abbé Michaud (L'Action sociale ltée, 1917) est inclus dans la série des «pseudo-catéchismes» (p. 362). — Ils ont donc rassemblé plus de 350 titres différents auxquels sont venus s'ajouter au-delà de 600 rééditions, et identifié huit catégories d'ouvrages qui vont des catéchismes officiels aux pseudo-catéchismes — «livres qui comprennent le mot catéchisme dans leur titre, mais qui traitent de questions étrangères à la religion» (p. 4) et dont le *Catéchisme des lecteurs* d'après Gérin-Lajoie (1935 et 1936) ou le livre de propagande électorale de Duplessis fournissent des exemples, — en passant par les catéchismes expliqués et spécifiques, les manuels d'appoint, les guides d'utilisation et les catéchismes étrangers reproduits ou diffusés au Québec. Chaque titre fait l'objet d'une description bibliographique complète comprenant des notes sur le contenu et sur les approbations ecclésiastiques et civiles.

En choisissant une approche «bibliothématique» (classement selon le genre et le contenu), les auteurs ont voulu dépasser la simple nomenclature. La première partie, articulée autour de six grands tableaux chronologiques, situe la parution des catéchismes dans l'histoire sociale et religieuse du Québec. La deuxième, la bibliographie proprement dite, présente des bilans statistiques et chronologiques par catégorie d'ouvrages qui donnent en raccourci une histoire du genre et de ses moyens de production et de diffusion. La troisième partie rassemble 80 notices biographiques sur les auteurs des catéchismes. Enfin une série d'index (titres, noms de personnes, de collectivités, d'éditeurs, d'imprimeurs et de lieux) fait de ce livre un outil de référence utile et efficace.

*Les catéchismes au Québec, 1702-1963* contient une mine de renseignements et d'aperçus qui viennent enrichir nos connaissances sur l'histoire

du livre et de l'édition. Plusieurs constatations dégagées de l'observation du corpus rendent compte de faits caractéristiques de l'évolution du milieu de l'édition en général. Cela n'a pas de quoi étonner puisque toutes les maisons qui ont compté au XIX<sup>e</sup> siècle ont fait paraître un jour ou l'autre un ou plusieurs catéchismes. Ainsi le simple inventaire des éditeurs de catéchismes constitue en soi une liste des principales maisons. Ce sont d'abord des maisons laïques, comme Fabre, Perrault, Augustin Côté, J.-B. Rolland, puis après 1860, Eusèbe Senécal, Léger Brousseau, Darveau, Beauchemin, etc. Les communautés religieuses font leur entrée après 1850 et elles deviennent plus importantes au XX<sup>e</sup> siècle, surtout les grandes communautés à vocation éducative. Sur le plan géographique, Québec garde un quasi-monopole dans la production des catéchismes officiels tandis que Montréal va se tailler une place prépondérante dans les autres catégories. Les auteurs constatent également une certaine décentralisation dans la production après 1850 avec l'introduction des villes de province dans le circuit des éditeurs.

L'inventaire des «catéchismes étrangers reproduits» (108 titres) et «étrangers utilisés» (110 titres) nous montre l'importance croissante de l'importation, qui a fait progressivement disparaître l'industrie locale de la reproduction de livres étrangers. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup>, «le tarissement de l'approvisionnement français après la Conquête» (p. 307) et le succès de certains titres avaient favorisé les rééditions canadiennes de livres français (surtout après 1853). Avec l'amélioration des échanges transatlantiques et l'évolution des accords avec l'Europe, le phénomène s'estompa au XX<sup>e</sup> siècle. Ce changement a été surtout sensible après la Seconde Guerre mondiale: «Parmi les titres [importés] recensés pour le XX<sup>e</sup> siècle, 68% ont paru entre 1945 et 1963.» (p. 331) La popularité des catéchismes importés aurait augmenté après la guerre «à la faveur d'un besoin d'enrichir et de consolider l'enseignement religieux en particulier auprès des adolescents qui poursuivent de plus en plus leurs études» (p. 60). Il faudrait ajouter à cela l'implantation à Montréal de librairies et de maisons de distribution françaises, qui n'étaient plus obligées de passer par des intermédiaires pour faire connaître leurs ouvrages, mais pouvaient transiger directement avec leurs clients québécois.

La «patient et méticuleuse recherche des éditions et rééditions ne [peut] que conduire à une meilleure connaissance de certains dynamismes qui sont liés aux identités culturelles» (p. 3). L'équipe de Raymond Brodeur ne semble avoir rien négligé pour mettre en valeur la portée sociale et religieuse de cette histoire bibliologique. Ceux qui s'intéressent à l'évolution des catéchismes en rapport avec le genre canonique, avec les changements dans la doctrine et dans les motivations idéologiques ou religieuses trouveront là aussi ce qu'ils cherchent.

Les auteurs font confiance à l'intelligence de leurs lecteurs en fournissant plusieurs portes d'entrée; tableaux, figures, index, bilans bibliométriques permettent de visualiser, de suivre plusieurs parcours et de multiplier les pistes de lecture. L'ouvrage semble s'inscrire d'emblée dans une démarche proposée récemment par Clément Moisan, qui veut éviter à

tout prix de faire de la littérature avec de la littérature en exposant les résultats de la recherche «à l'aide de schémas, de courbes, d'images, de listes, de tableaux, de fresques, tout cela afin de rendre le moins perceptibles possible [les] traces d'auteurs. Ce que le lecteur obtiendrait serait une synthèse visible de l'objet [...] dont il constaterait, sans être manipulé par les pré-suppositions, la concordance ou la non-concordance avec ses vues de lecteur, ou encore la logique ou la non-logique de la construction proposée. On objectera que la non-écriture n'exclut pas la présupposition et qu'un schéma ou un graphique en est souvent tout plein. Mais l'effet de lecture n'est pas le même: le tableau, la grille, les courbes laissent au lecteur sa liberté de réflexion, alors que l'écriture l'enchaîne aux valeurs de l'organisation discursive» (*Qu'est-ce que l'histoire littéraire?* (Paris, Presses universitaires de France, 1987), 240).

L'ouvrage de ce point de vue est impeccable et d'une présentation matérielle claire et soignée. (Signalons toutefois de rares coquilles, Lowell au lieu de Lovell (p. 122), Éditions Chanteclerc au lieu de Chantecler (p. 427, 446), et un format un peu encombrant [8» 1/2 x 11»]). Il s'agit d'un instrument de travail de première importance, à placer dans votre bibliothèque entre le *Dictionnaire biographique du Canada* et *La presse québécoise* d'André Beaulieu et Jean Hamelin. Je rêve du jour où nous aurons un ouvrage semblable, aussi complet et rigoureux, sur les manuels scolaires, les livres de piété et les almanachs.

*Département des lettres et communications*  
*Université de Sherbrooke*

JACQUES MICHON